

BIENPUBLIC.COM

VOUS AVEZ LU

Sur notre site internet, l'article le plus regardé hier a été "Orage : rafale de vent record à Dijon jeudi" avec 26 554 vues en ligne.

CONTACTS

SIEGE

Adresse : 7, boulevard Kir, BP 21550, 21015 Dijon Cedex.
Téléphone : 03.80.42.42.42.
Fax : 03.80.42.42.10. Mail : lbpredaction@lebienpublic.fr

AGENCE DE BEAUNE

Adresse : 9, rue de Lorraine, 21209 Beaune. Téléphone : 03.80.26.34.50. Mail : lbpbeaune@lebienpublic.fr

AGENCE DE MONTBARD

Adresse : 6, rue Auguste-Carré, BP 14, 21501 Montbard cedex.
Téléphone : 03.80.89.91.11.
Mail : lbpmontbard@lebienpublic.fr

Témoignage d'un événement



prévenez-nous au
06 20 67 18 31
lbpredaction@lebienpublic.fr

SOMMAIRE

1^{er} CAHIER (32 pages)

- Bourse p. 7
- Carnet p. 14
- Hippisme p. 30-31

2^e CAHIER (16 pages)

- Télévision p. 12-13
- Mots croisés p. 15
- Horoscope p. 15
- Météo p. 16

3^e CAHIER (16 pages)

- BP Annonces

LE BIEN PUBLIC

Président du Conseil d'Administration
Directeur de la publication :

Pierre FANNEAU

Président d'honneur :

François BACOT

S.A. EST BOURGOGNE MÉDIA

Siège social : 7, boulevard Chanoine-Kir
BP 21550 - 21015 Dijon Cedex

Tél. 03.80.42.42.42

Imprimerie : S.A. EST BOURGOGNE MÉDIA

71880 CHATENY-LE-ROYAL

Principal actionnaire : S.A.S EBRA

Commission paritaire : 0416 C 80667

ISSN : 0998-4593

Dépôt légal : A parution

Audience : 191 366 lecteurs LNM

Directeur départemental

de la rédaction : Frank MAUERHAN

Directeur de la publicité : Christian ROUX

Abonnements : Tél. 0810.90.32.62

Rédaction : Tél. 03.80.42.42.89

Publicité : Tél. 03.80.42.42.34

Publicité extralocale : Quotidiens associés

..... Tél. 01.53.75.78.20

Audience mesurée par

AUDIPRESSE

Notre publication adhère au

ARPP

autorité de

régulation professionnelle

de la publicité

OJD

PRESSE

PAYANNE

2013

VINS. Des grands crus des grands domaines de Bourgogne s'arrachent dans les

Plus de limites pour les

Modes. Après la mode des grands châteaux bordelais, des containers entiers reviennent de Hong Kong. Les spéculateurs cherchant les objets rares se rabattent sur les stars bourguignonnes.

Pour François Audouze, la bulle spéculative sur les grands bourgognes va continuer. Pour beaucoup d'amateurs, c'est du "no-limit".

François Audouze, grand collectionneur de vins anciens est connu dans le monde entier. Il a 40 000 bouteilles dans sa cave. En 2011, il avait été invité par Aubert de Villaine au domaine de la Romanée-Conti, au moment de l'expertise de la bouteille vieille de plus de deux siècles, retrouvée dans les décombres de l'abbaye Saint-Vivant. Il nous explique cette fièvre acheteuse qui fait grimper la cote des grands bourgognes.

Comment expliquez-vous cette cote des grands bourgognes ?

« Ce sont des modes. On a encore les Château Lafitte qui se vendent trois à quatre fois plus

cher en Chine que les premiers grands crus classés, à cause d'un film. Mais la tendance de fond est la recherche de vins rares. Pour cela, les Chinois, qui sont les plus grands acheteurs, recherchent les vins qui sont produits en petites quantités. Ça explique leur engouement pour les grands bourgognes, récoltés sur de petites parcelles ; dans le même temps, il y a plus de gens qui ont les moyens que de vins disponibles. »

Ils recherchent donc les bouteilles d'exception ?

« Le vin rare est un marqueur social. Des Romanée Conti 1929, il n'en reste peut-être que quatre ou cinq dans le monde. Il ne reste presque plus de Château Lafitte 1869 ni de Mouton Rothschild 1945. En Bourgogne, il y a les grandes signatures, comme les vins d'Henri Mayer. Je me souviens avoir bu au restaurant, il y a quelques années, son

« J'ai acheté des bouteilles dont personne ne voulait, comme un blanc du XVII^e ou un vin de Chypre 1845, fabuleux. Il faut chiner et oser. »

vosne-romanée 1^{er} cru Cros Parentoux à 300 €. Maintenant, il n'y en a même plus pour 3 000 €. Il y a aussi les vins de Coche-Dury, ou ceux du domaine Leflaive, pour ne citer qu'eux ».

Cinquante fois plus chers, procurent-ils cinquante fois plus de plaisir ?

« C'est une question qui ne se pose pas ainsi, car c'est la rareté qu'on paye. Une Aston Martin a quatre roues, comme toutes les autres voitures, mais c'est une Aston Martin. »

Quels sont les risques à collectionner ces vins ?

« À un moment, soit le vin est bu, soit il meurt. Je n'achète pas pour spéculer, mais pour boire

le vin (*). Il y a des fonds de spéculation, dont certains ont déposé le bilan. Personnellement, je m'en méfierais, même si d'autres sont honnêtes. Certains se sont associés pour faire monter les cotes de certains vins et, au final, c'est l'investisseur initial qui est le gogo de l'affaire. On peut spéculer en achetant une caisse de douze bouteilles qu'on garde quinze ans et dont on vendra la moitié pour couvrir le prix initial. Mais il y a deux dangers dans ces collections. Ce sont d'abord les faux qui polluent le marché des grands vins et les conditions de conservation. Sur le marché d'Hong Kong, j'ai vu des collectionneurs acheter un lot de sept cents bouteilles de Mouton Rothschild 2000, comme certains achètent une collection complète de timbres. Une La Tache 90 vaut entre 3 000 et 4 000 €. Si on en vend douze, on peut faire un bonus de plus de 6 000 € ».

FRANCK BASSOLEIL

(*) Académie des vins anciens.

Site : www.wine-dinners.comblog : www.academiedesvinsanciens.com/

Peut-on investir dans les grands vins sans se ruiner ?

François Audouze explique que le collectionneur moyen, avec ses revenus limités, ne pourra plus acquérir les plus grandes bouteilles : « À une époque, j'ai pu acheter certaines bouteilles qui ne sont plus accessibles aujourd'hui. Ce n'est plus possible d'acheter les vins les plus cotés, mais on peut encore trouver dans certaines appellations des millésimes intéressants pour 50 à 60 €. J'ai acheté des bouteilles de fixin du XIX^e pour trois

francs six sous qui étaient sublimes. Il faut chiner. On peut trouver dans des ventes aux enchères des lots disparates, avec quelques bonnes piaches. Dans les vins anciens, on peut encore trouver des vins liquoreux, comme des bordeaux supérieurs pas trop chers. On peut aussi acquérir des liqueurs anciennes, comme des armagnacs du XIX^e à des prix abordables ou des vieux quinquas des années trente à moins de 50 €. »

LES GRANDS BOURGOGNES ATTEignent LA STRATOSPHERE !

Le vin le plus cher au monde est un bourgogne, un côte-de-nuits, le richebourg grand cru d'Henri Mayer à 14 254 € la bouteille. C'est ce qui ressort du classement des « 50 vins les plus chers au monde » du site spécialisé Wine Searcher, réalisé à partir des prix de 54 876 cavistes, négociants et producteurs à travers le monde, répertoriés plus de 7 millions de bouteilles. À Hong Kong, douze bouteilles de son Cros-Parentoux 1985 ont atteint le prix record de 182 556 €, soit 15 213 € la bouteille. La romanée-conti grand cru est la deuxième bouteille la plus chère au monde (12 169 €) dans ce classement, suivie d'un Montrachet grand cru du domaine Leflaive (5 234 €). On a constaté cette évolution à Beaune. En juin dernier, une vente organisée par M^e Herry a clairement démontré que les ache-



L'étude de M^e Herry a dispersé des grands bourgognes à des prix fous. Photo F. Bassoleil

teurs se rabattaient en priorité sur les grands crus de Bourgogne et, surtout, sur les grandes signatures. Ils détrônent les grands bordeaux. Une romanée conti 1959 a été adjugée à 5 200 €, un lot de neuf bouteilles de corton charlemagne 2006, domaine Coche-Dury, a atteint 9 900 € et du même domaine, un lot de six corton charlemagne 2002 a atteint 14 100 € ; un lot de huit pinot noir 2004 s'est vendu 520 €, dépassant largement trois bouteilles de Château Palmer 1990 (420 €) et talonnant même trois Château Ausonne 1986, grand cru classé (690 €). C'est une tendance lourde qui se confirme dans les ventes aux enchères : les grands bourgognes prennent le chemin de la stratosphère. Il n'y a même plus de rapport avec les prix au départ des propriétés.